***Les Italiens à Villerupt***,

ou comment un village est devenu « la Petite Italie » de Lorraine ?

*A la fin du XIXe siècle, un village aux frontières de l’Allemagne et du Luxembourg connaît rapidement une forte croissance démographique, due à l’apport de nombreuses populations étrangères. Parmi elles, les communautés venues d’Italie s’imposent comme les plus importantes en nombre. Progressivement, elles deviennent visibles dans la vie municipale, les associations, le monde du travail, les commerces, les écoles … Petit retour en arrière sur l’histoire des Italiens à Villerupt.*

***Un siècle de démographie*** :

Quelques chiffres suffisent à résumer la place et l’importance des Italiens dans la population de Villerupt. En 1890, c’est un petit village de Lorraine dont les paysages se transforment avec la constitution de deux sites industriels : Micheville et Aubrives. L’exploitation et la mise en place de mines de fer et d’usines sidérurgiques nécessitent une forte main-d’œuvre. Venue d’abord des pays aux frontières de la commune (Luxembourg, Allemagne, Belgique), elle se révèle rapidement insuffisante. Il faut donc aller en chercher davantage de bras et ailleurs. Par le biais d’agents recruteurs et des réseaux familiaux, via les communications ferroviaires italiennes et suisses, des vagues nouvelles arrivent de la péninsule. Il est communément admis de distinguer plusieurs périodes :

\_ Les années 1890-1914 : surtout des hommes originaires du Nord, des régions du Piémont, de la Lombardie, de la Vénétie. Le premier Italien est recensé à Villerupt en 1878, il est né dans le Piémont. Ce sont en général des hommes jeunes embauchés comme terrassiers, ouvriers ou mineurs. En 1905, de grandes grèves ouvrières éclatent dans le bassin de Longwy-Villerupt. Dans la presse régionale et l’opinion publique de l’époque, elles provoquent des réactions hostiles vis-à-vis des Italiens. Ils sont rendus responsables de ces manifestations, et sont souvent associés à des agitateurs politiques.

\_ Après la Grande Guerre : les recrutements touchent toujours le Nord mais concernent aussi des régions plus centrales, comme l’Emilie-Romagne, l’Ombrie, les Marches, les Abruzzes. Villerupt passe de 6 000 à 9 000 hab. Dans la presse, le recensement de 1931 parle de la commune comme d’une « ville d’étrangers ». En effet, sur 9 000 hab., il y a 5 100 étrangers dont 70% d’Italiens ! Des futurs grands noms du football français y naissent : Carlo Molinari, Georges Sesia, Pierre Dorsini. Des communes italiennes se retrouvent à Villerupt : Gubbio, Gualdo-Tadino (Ombrie), Ancona, Fabriano, Macerata (Marches), Sora, Frosinone (Latium), Mercato-Saraceno, Cesena, Forli (Emilie-Romagne), San Marino ...

\_ Après 1945 : toutes les régions d’Italie s’installent à Villerupt, mais avec une préférence pour le Sud, Campanie, Calabre, Sicile, Sardaigne. Au recensement de 1962, Villerupt atteint les 15 000 hab. L’Italie est de plus en plus associée à la ville. En 1961, un bureau d’assistance aux Italiens, l’INCA (*Institut National Confédéral de Défense et d’Assistance*) ouvre ses portes. Des associations naissent : en 1979, l’ARULEF-Lorena (*Associazione Regionale Umbria Lavoratori all’Estero*), en 1987, l’ULEV (*Unione Lavoratori Emigrati Veneti*) et en 1995, l’AFI (*Amicale Franco-Italienne*). Aujourd’hui, les traces des Italiens et leurs descendants (recensés en Italie comme “*oriundi*”, ceux qui ont des origines mais plus forcément la nationalité italienne) se retrouvent aussi bien dans l’architecture de la ville, la vie municipale, la culture, les sports, la restauration.

***Une ville aux couleurs de l’Italie*** :

Des familles italiennes se distinguent dans le monde du bâtiment et des travaux publics : Brignoli et Foglia, arrivées dans les années 1900-1914. Elles se font construire des maisons bourgeoises, familièrement appelées « châteaux » par les habitants de la commune. Ainsi, dans l’entre-deux-guerres, le « château Foglia » se dresse face aux cités ouvrières du quartier de la Butte. Les Foglia sont venus du Piémont (village de Brebbia, province de Novara). Quelques années après la Seconde Guerre mondiale, les passions politiques se déchaînent. Comme d’autres communes industrielles de Lorraine, Villerupt est le cadre d’une élection particulière. Le premier Maire communiste d’origine italienne y est élu en 1959 : Armand Sacconi. Il est né en 1913 dans les Marches (ville de Fabriano). Sa famille s’installe à Villerupt entre les deux guerres. Aujourd’hui le maire se nomme Alain Casoni. Sa famille a des racines en Italie centrale, lui aussi du côté des Marches.

La première manifestation culturelle autour du cinéma italien se déroule en 1976. Elle a pour première vocation de réunir les passionnés de cinéma italien autour de la projection de comédies célèbres. Ce seront les prémices du festival du film italien de Villerupt. De fait, l’expression de « *Petite Italie* » est largement répandue dans la presse. Elle est utilisée pour la première fois en 1992[[1]](#footnote-1). Elle est depuis longtemps évoquée dans l’histoire de la commune. En 1992, à l’occasion d’un colloque sur l’immigration italienne en Lorraine, le célèbre historien Pierre Milza doit se rendre à Villerupt. Il observe alors la présence de certains noms à consonance étrangère : « *en arrivant à Villerupt par la route de Metz, je me suis arrêté un moment pou une première approche d’ensemble de cette agglomération (…). Les premiers bâtiments qui ont accroché mon regard sont ceux des établissements Barboni « fruits et légumes en gros ». Après quoi, j’ai gagné le centre-ville où enseignes et plaques, celles des taxis Mommati par exemple, ou celle des docteurs Patrick Bravi et Joël Cecconi relevés au hasard d’une exploration décousue, disent à la fois l’origine, le métissage culturel du nom et du prénom, et de la mobilité sociale ascendante* »[[2]](#footnote-2). Des commerces, des restaurants sont depuis longtemps tenus par des familles d’origine italienne : boulangeries, restaurants, garages … Aujourd’hui encore, certaines devantures exposent fièrement ces racines transalpines.

***Culture et cinéma, le festival du film Italien de Villerupt*** :

S’il est bien un symbole emblématique de la présence italienne dans la commune, voici évoqué en quelques mots, le célèbre Festival du Film Italien de Villerupt. Né en 1976, il se déroule chaque année, entre octobre et novembre, autour d’un thème, d’une rétrospective, et surtout la projection de près de 70 films italiens ! La première édition avait accueilli un peu plus de 3 000 spectateurs. Depuis, les affluences avoisinent ou dépassent les 40 000 fidèles. C’est dans cette structure qu’en 1982, un groupe de bénévoles décide de rédiger un ouvrage historique sur la commune et ses industries, ouvrage qui sera ensuite décliné en documentaire, ce sera « *L’Anniversaire de Thomas* ». Les dernières images de ce film sont tournées dans la ville italienne de Gubbio en Ombrie, secteur de départ de nombreux Villeruptiens d’adoption. Dix ans plus tard, le festival s’intéresse au cinéma et aux émigrations, un moyen de renouer avec les anciennes racines démographiques de la population[[3]](#footnote-3). Nombre des affiches du festival sont réalisées par un enfant du pays, lui-même d’origine italienne, le dessinateur de BD Hervé Baruléa, plus connu sous le patronyme de Baru.

Cependant, le festival n’est pas qu’une manifestation organisée par des descendants d’Italiens pour un public local. Depuis la constitution du *Pôle de l’Image* en 1998, il devient un rendez-vous culturel incontournable, un lieu de rencontres avec des acteurs (et actrices), des réalisateurs (réalisatrices), des écrivains, des producteurs italiens. Les spectateurs qui se bousculent aux portes des salles de projection sont en majorité des non-Villeruptiens, venus des quatre coins de la région Grand-Est et des pays frontaliers. La programmation est double. Elle est à la fois tournée vers les sorties actuelles des films italiens. Elle se veut aussi la mémoire du cinéma transalpin, en consacrant une rétrospective à une personnalité marquante du cinéma. De même, les membres des différents jurys (critique, presse, festival …), les invités, sont des professionnels reconnus dans le monde du cinéma. Quelques grands noms suffisent pour illustrer l’impact de cette manifestation. Sont notamment venus à Villerupt : François Cavanna (1978), Annie Girardot (1991), Luigi Comencini, Ettore Scola (1992), Paolo Taviani … En 2015, la manifestation commémore le centenaire de l’entrée de l’Italie dans la Grande Guerre. Christophe Malavoy, acteur, réalisateur, auteur d’ouvrages sur la Grande Guerre, accepte d’en être le président. En 2016, Julie Gayet, actrice et productrice, dirige le « navire » du festival. En 2018, le réalisateur français Jean-Pierre Améris (*L’Homme qui rit, Les Emotifs Anonymes, Une famille à louer*) participe à l’aventure.

*Depuis la fin du XIXe siècle, la ville de Villerupt est donc devenue pour tous (presse, populations locales, responsables politiques) la « Petite Italie » de Lorraine. Mais la commune compte bien d’autres communautés étrangères : polonaises, espagnoles, serbes, croates, monténégrines et plus récemment portugaises. Dire l’importance de l’Italie dans cette ville du Nord de la Lorraine c’est rappeler et saluer le rôle de tous ces individus, ces familles qui ont travaillé dans les usines, les mines, ont élevé leurs enfants dans l’objectif d’une vie meilleure, d’un espoir de réussite, d’une soif d’intégration sans pour autant en oublier ses origines. Cette double culture est la marque indélébile de la richesse de la commune.*

F:\VILLERUPT\VILLERUPT\CARTES_POSTALES_VILLERUPT\CARTES_POSTALES_1\LES RUES\RUE POUYER QUERTIER\RUE POUYER QUERTIER_8.tifF:\VILLERUPT\VILLERUPT\POLE_IMAGE\sélection photos villerupt\photos live autrefois,hier,aujourd'hui\2b.tif*Avant 1914, la présence des Italiens est déjà bien visible. Ici, en haut, l’exemple du Café « Venezia », rue Pouyer-Quertier. Parmi les aubergistes et cafetiers installés dans cette rue, le recensement de 1911 mentionne plusieurs familles d’Italiens. Celle du café est liée à Alphonse Patrimonio, né en 1880 à Cavalcaselle (province de Vérone, en Vénétie).*

*Les Foglia viennent du Piémont. Leur « château » se dresse devant les cités ouvrières de Micheville (quartier de Butte). Ce sont des entrepreneurs. Ils sont à l’origine de la construction de nombreuses maisons sur Villerupt.*

*Une autre famille de restaurateurs est très connue et réputée : celle de Jean Bertollotti. Il est né en 1868 à Castelletto Ticino (province de Novara dans le Piémont). Remarquer la mention franco-italienne « Café –restaurant dell’Europa ».*

*(****Source****: Pôle de l’Image, Villerupt).*

**

**

*Plus récemment, deux restaurants sont ouverts à Villerupt. Ils rappellent clairement leurs racines italiennes (****Source****: Internet, sites de tripadvisor et Facebook).*

***Bibliographie*** :

ANTENUCCI (M.L.), *Ritals ici, Lorrains là-bas*, éd. Serpenoise, Metz, 2009, 173 p.

ANTENUCCI (M.L.) et alii, *Un siècle d’images à Villerupt*, éd. Fensch-Vallée, 1999, 96 p.

*Almanach historique de Villerupt*, éd. Paroles de Lorrains, Longwy, 2016, 135 p.

BARU, *Quéquette Blues* (1985), *La piscine de Micheville* (1995), *Les Années Spoutnik* (1999) …

BLANC-CHALEARD (M.C.), sous la direction de, *Les Petites Italies dans le monde*, P. U. Rennes, 2007, 436 p.

FATICHENTI (M.), *Le cinéma italien en France : étude sur le festival de Villerupt*, 2011, 184 p.

FLEURY VILATTE (B.), « Le Festival du film italien de Villerupt : minoration nationale, majoration culturelle » in *Cahiers de Sociolinguistique*, n°10, 2005/I, pp. 51-61.

MILZA (P.), *Voyage en Ritalie*, éd. Plon, 1993, 532 p.

NOIRIEL (G.), « Les immigrés italiens en Lorraine pendant l’entre-deux-guerres : du rejet xénophobe aux stratégies d’intégration, in *Les Italiens en France de 1914 à 1940*, Ecole Française de Rome, 1986, pp. 609-632.

POULAIN-GIORGI (M.), *La cuisine des grands-mères*, éd. Lacour, 1999, 218 p.

ROTH (F.), sous la direction de, *Lorraine, terre d’accueil et de brassage des populations*, P.U. Nancy, 2001, 361 p.

SALQUE (J.), et alii, *L’Anniversaire de Thomas, Villerupt, ville du fer, tome 1 : 1880-1939,* Imprimerie S.N.I.C., Nancy, 1981, 366 p. (également en DVD, disponible sur le site du Pôle de l’Image, [www.festival-villerupt.com](http://www.festival-villerupt.com))

TEULIERES (L.), *Italiens, 150 ans d’émigration en France et ailleurs*, Editalie éditions, Toulouse, 2011, 450 p.

VILLAUME (C. et JM), *Les Petites Italies*, éd. Serpenoise, Metz, 2001, 108 p.

Marie-Louise ANTENUCCI

1. *L’Humanité*, 24 novembre 1992, « La Petite Italie à l’Est ». Lire également d’autres quotidiens : *La Croix*, « Le cinéma fait revivre la mémoire italienne de Villerupt », 07 novembre 2005, *Ouest France*, « La Petite Italie renaît en Lorraine », 10 novembre 2006, *L’Est Républicain* « Villerupt célèbre l’Italie de ses origines », 11 novembre 2012, *Le Républicain Lorrain*, « de la Petite Italie au Petit Portugal », 28 décembre 2014, « Gros plan sur l’immigration italienne », 29 juillet 2018 (à propos du travail documentaire de Patrick BASSO) [↑](#footnote-ref-1)
2. Cité dans *Voyage en Ritalie*, p. 424, évoqué également dans *Un siècle d’images à Villerupt*, 1999, p. 47. [↑](#footnote-ref-2)
3. Lire FATICHENTI (M.), *Le cinéma italien en France : étude sur le festival de Villerupt*, 2011, p. 56 [↑](#footnote-ref-3)